

# Wajdi Mouawad

C'est entre le Liban, où il est né, la France, où ses parents s'exilent mais ne peuvent rester, et le Québec, qui les accueille et lui offre sa nationalité, que **Wajdi Mouawad** s'est constitué en tant qu'homme, mais aussi en tant qu'artiste. De cette accumulation d'expériences, il a fait la matière même de son œuvre. Une œuvre faite d'histoires dans lesquelles il mêle inextricablement l'intime et le social, le politique et le psychologique pour faire surgir cette douleur commune à tous les êtres humains, cette souffrance qui réside au cœur même du théâtre, celui que les Grecs ont inventé et que les pièces de Wajdi Mouawad semblent perpétuer. Ce dernier dit se sentir à la confluence d'un Orient, fait de contes et de récits merveilleux, et d'un Occident méditerranéen qui a érigé les mythes en référence agissante, les rendant vivants et effectifs. En tant que metteur en scène, il alterne un travail sur ses propres textes avec celui sur des auteurs dont il se sent proche et dont il pense qu'ils lui permettent de progresser dans sa propre écriture : Shakespeare, Cervantès, Pirandello, Tchekhov, Wedekind et surtout Sophocle, auquel il accorde un statut particulier dans son panthéon des auteurs dramatiques. Directeur d'une compagnie de théâtre au Québec, Abé Carré Cé Carré, et d'une compagnie en France, Au Carré de l'Hypothénuse, il parcourt le monde pour imaginer un théâtre qui doit « contaminer les spectateurs », lui qui se sent plutôt « metteur en esprit » que metteur en scène. Il vient pour la première fois au Festival d'Avignon en 1999 avec *Littoral*, puis y revient en 2008 avec *Seuls*, avant d'en devenir l'artiste associé en 2009 et de faire entendre son quatuor *Le Sang des promesses : Littoral, Incendies, Forêts et Ciels*.

Plus d'informations : [www.wajdimouawad.fr](http://www.wajdimouawad.fr)

## Entretien avec Wajdi Mouawad

**Vous présentez cette année à Avignon trois pièces de Sophocle, première étape d'un projet qui consiste à mettre en scène la totalité des sept tragédies qui nous sont aujourd'hui parvenues de lui. D'où vient ce désir de traverser l'ensemble de l'œuvre du dramaturge grec ?**

**Wajdi Mouawad :** Mes désirs de théâtre, mes envies, mes tropismes ne m'apparaissent pas à travers la notion de mise en scène. Voilà pourquoi je n'ai jamais voulu me considérer seulement comme un metteur en scène, très heureux de pouvoir, par contre, écrire moi-même ce que j'avais envie de raconter. Jusqu'à présent, chaque fois que je mettais en scène des textes qui n'étaient pas de moi, je le faisais en pensant que, pour pouvoir mieux monter mes propres textes, il me fallait affronter de temps en temps ceux d'autres auteurs. C'était comme si se présentait à moi un énorme atelier d'écriture, véritable espace de confrontation à de très grands auteurs, à travers le corps des acteurs. J'ai eu la chance de travailler Tchekhov (*Les Trois sœurs*), Shakespeare (*Macbeth*) et certaines pièces de mes amis auteurs. Chaque fois, je me suis rendu compte que pour arriver à mettre en scène la pièce d'un autre auteur, il fallait avoir, ou plutôt toucher, le sentiment que ce soit moi qui l'aie écrite... En ce sens, monter la pièce d'un autre auteur ne peut se faire qu'à condition d'en devenir moi-même l'auteur, tant je ne considère pas les pièces du point de vue du metteur en scène. Aujourd'hui, après quinze années consacrées à écrire et mettre en scène *Le Sang des promesses*, j'ai décidé d'arrêter les tournées et cela malgré les invitations qui continuent à nous être faites. C'est un choix artistique qui m'a conduit à prendre cette décision : je ne me voyais pas engager d'autres travaux tout en continuant de donner ces spectacles. Or, après l'écriture de *Littoral, Incendies, Forêts, Seuls, Ciels* et tout récemment *Temps*, j'ai eu envie de donner corps à un désir qui ne m'a jamais quitté depuis mes vingt-quatre ans : retourner à l'auteur qui m'a donné envie d'écrire, Sophocle. Si l'on imagine les poètes comme des jardins, on peut se dire que, de la même façon qu'à Paris vous pouvez aller vous promener avec plaisir au Jardin du Luxembourg, aux Tuileries, aux parcs Monceau et Montsouris, vous pouvez aller vous balader dans les jardins de Sophocle, Trakl, Tarkovski ou Kafka ; cependant, il y en aura toujours un parmi tous ces jardins que vous préférerez, celui dont le paysage vous rendra plus heureux. Sophocle me lance au cœur d'une violence et d'une beauté qui me sidèrent.

**Qu'est-ce qui vous touche particulièrement dans ses œuvres ?**

La révélation des aveuglements. Leur mise en lumière. La violence de ce que signifie se connaître soi-même. Dans les sept tragédies de Sophocle qui nous sont parvenues, le personnage tragique, ou plutôt celui sur lequel s'abat le tragique, est aveugle jusqu'à la révélation de son aveuglement, instant qui précède de peu sa chute. L'instant de la révélation du monstrueux me tarabuste. Je sais qu'il y a, en moi, un point aveugle, un endroit que je ne vois pas et que les autres voient davantage que moi. Si je le voyais, s'il se révélait à moi, que resterait-il de moi, de ma raison ? Sophocle décrit aussi un monde qui prend conscience de son désenchantement. La chute du monde homérique au siècle de Périclès produit un fracas qui donne naissance à la démocratie, à la philosophie et au théâtre. Le siècle de Sophocle comprend que le monde est souffrance, douleur et indifférence des dieux. Évoquer la chute des innocences me touche profondément, tant elle me semble au cœur des chagrins de notre époque.

**Avez-vous un exemple de personnage ?**

Dans *Les Trachiniennes*, Héraclès, le plus grand des héros, meurt dans un état lamentable qui ne s'apparente en rien à une mort héroïque. Pourquoi n'avons-nous plus de héros ? Pourquoi le monde n'est-il plus magique ? On voit combien ces questions nous renvoient aujourd'hui aux monstruosité qui ont décimé l'Europe. Or, il y a une nécessité à un bonheur du monde, qui ne soit pas que matériel. Où le trouver ?

### **Pourquoi avez-vous choisi de monter tout Sophocle hors de toute chronologie d'écriture, mais disons plutôt par thèmes ?**

Monter une seule pièce n'aurait pas eu de sens justement parce que, comme je vous le disais, je ne pense pas en metteur en scène. J'ai envie d'une aventure avec une équipe, d'une épopée avec elle. D'une dinguerie. J'ai envie de démesure, de traversée au long cours avec des personnes que j'admire et que je respecte. J'ai envie de me confronter à un travail impossible. J'ai envie de chasse au trésor, d'île mystérieuse, de voyage sur la lune. Je pensais d'abord monter la trilogie thébaine (*Œdipe Roi*, *Œdipe à Colone*, *Antigone*), puis la trilogie troyenne (*Philoctète*, *Ajax*, *Électre*) et entre les deux, *Les Trachiniennes*. Mais, en y réfléchissant, je n'aimais pas l'idée de jouer *Les Trachiniennes* toutes seules. J'ai donc renoncé au narratif, chose qui m'arrive rarement, et me suis laissé aller vers l'abstraction en imaginant une trilogie de femmes. Déjanire et l'amour, Antigone et la justice, Électre et la vengeance. C'est évidemment beaucoup plus complexe que cela, d'autant plus que ces trois femmes sont liées au pouvoir et sont femmes dans un monde d'hommes. Mais le spectateur aura la possibilité de tracer des lignes de fuite entre trois textes d'un même poète écrits à plusieurs années de distance. Ce qui est patent, alors que nous sommes en pleine répétition, c'est de constater combien l'auteur, de pièce en pièce, pressent la chute et le désastre du monde qui est le sien. Si *Les Trachiniennes* raconte encore un monde en mémoire de ce qui l'a rendu sublime, *Électre* montre bien la fin de ce monde, qui se termine dans le sang et la violence de la loi. La dernière réplique d'Oreste est en ce sens terrifiante : « Je ne veux pas que tu meures comme il te plairait de le faire. Il me faut veiller à ce que ta mort soit amère. Tel devrait être sur l'heure le châtement pour quiconque prétend transgresser les lois : la mort ! La racaille serait ainsi moins nombreuse. »

### **Comment s'organiseront les autres cycles ?**

Il y aura le cycle des héros, *Ajax* et *Œdipe Roi*, puis le cycle des mourants, *Philoctète* et *Œdipe à Colone*. Lorsque j'accorde les trois mots de « femmes », « héros », « mourants », il y a là ce qui me hante le plus : aimer l'autre qui est entièrement autre, le fait d'être le héros de sa propre vie et le fait d'être présent à la mort, la sienne mais aussi celle des autres. Pour raconter tout cela, il n'y avait pas d'autre possibilité que de présenter les sept tragédies de cet auteur comme s'il s'agissait d'un jeune auteur contemporain, dont on verrait l'évolution et la grandeur.

### **Un auteur contemporain qui nous parle d'un monde, réel ou magique, qui date d'environ trente-deux siècles avant le nôtre... Avons-nous aujourd'hui toutes les clés pour le comprendre ?**

Monter Sophocle devant le public d'aujourd'hui, c'est comme monter un auteur japonais contemporain au Québec, ou Ibsen pour le public mexicain. Il y a certainement des pertes. Mais le théâtre n'est pas affaire de communication, d'information ou de proximité temporelle ou géographique, mais de poésie. Lorsqu'il va s'agir d'Artémis ou d'Apollon, nous n'aurons peut-être pas accès aux raisons possibles pour lesquelles Sophocle les cite, mais à travers un spectacle, il n'y a pas que le texte, il y a aussi les désirs d'un metteur en scène, qui a choisi de vivre et de consacrer une partie de sa vie sur tel ou tel auteur du passé. Si ces raisons sont transmises, si le geste « porte » au spectateur, « porte » non pas dans le sens de « porter » mais d'« ouvrir une porte », les pertes de sens historique ou culturel ne sont pas très graves. Nous ne sommes pas là pour enseigner aux gens une culture supplémentaire. Les essais et les universités feront toujours cela bien mieux que nous. Si l'on met dans une colonne ce que l'on va comprendre, ce qui nous parle aujourd'hui dans l'œuvre de Sophocle et, dans une autre colonne, ce que l'on ne comprendra peut-être pas, ou du moins qui nous échappera, on constate très vite que la première colonne est beaucoup plus riche que la seconde.

### **Comment imaginez-vous la forme de représentation, la présence du chœur par exemple ?**

Il y a encore peu de temps, il y avait de très beaux chœurs dans certains pays arabes. En occident, le chœur n'existe que dans le domaine du fait divers, lorsque le peuple s'exprime dans un déversement intense de haine. L'envie d'un chœur qui soit apaisant pour les protagonistes est importante à mes yeux. Je crois nécessaire de faire entendre une douceur, une plainte, un chant, provenant d'un groupe. Il y aura donc un chœur chanté sur une musique composée spécialement. Dans l'un des premiers chœurs d'*Antigone*, il est dit : « Maintenant allons au temple pour chanter et danser toute la nuit et que Dionysos, notre guide, ébranle sous ses pas le sol thébain. » Je me suis donc posé la question de la façon dont je pouvais faire vivre la joie dionysiaque. J'ai pensé aux matchs de football, puis aux grandes messes du rock... J'ai écouté tout ce que je trouvais comme musique rock, ce que j'aimais ou ce que je n'aimais pas, du rock trash allemand, du rock russe, ACDC, les Rolling Stones, puis Nirvana, Jim Morrison... J'ai réalisé peu à peu que ce qui convenait le mieux pour ce projet étaient les chanteurs qui sont restés proches d'une certaine conception de la poésie... Étant ami de longue date avec Bertrand Cantat, je lui ai demandé son avis. Nous avons commencé à en parler, je lui ai donné les textes et, au fur et à mesure de nos rencontres, nous avons convenu qu'il composerait la musique de cette aventure, en compagnie de Bernard Falaise, Alexander MacSween et Pascal Humbert.

### **Quel choix avez-vous fait pour la traduction ?**

Poésie, encore et toujours. J'ai choisi de faire faire ce travail de traduction par un poète. Il est nécessaire que nous ayons la même langue pour toutes les pièces et que cette langue ne soit ni elliptique, ni journalistique, ni philosophique, ni savante, mais qu'elle soit un chant, qu'elle soit lyrique. Si je passe commande à un poète, j'accepte donc son texte tel qu'il me le présente et n'interviens pas. Les poètes ont souvent été des traducteurs (Baudelaire, Hugo, Poe, Bonnefoy...). Je connaissais l'œuvre poétique de Robert Davreu, très peu narrative et dont le style me surprenait beaucoup.

## Pour Aristote, la tragédie doit provoquer la pitié, l'horreur et l'effroi. Et pour vous ?

Le tragique est une flèche qui est lancée. Elle a une trajectoire. Durant son trajet, elle invente sa cible et quand cette dernière est inventée, la flèche l'atteint et c'est une réconciliation inattendue. Le tragique est révélation de soi dans un sang commun, celui de la tribu, qui provoque un rejet par la communauté. Dans le tragique, on ne peut pas présumer du bonheur ou du malheur.

*Propos recueillis par Jean-François Perrier*

▣

## DES FEMMES

### LES TRACHINIENNES, ANTIGONE, ÉLECTRE

de Sophocle

#### CARRIÈRE DE BOULBON 🚗

durée estimée 6h entractes compris - création 2011

restauration possible sur place à partir de 20h

**20 21 23 24 25** À 21H30

mise en scène **Wajdi Mouawad** traduction **Robert Davreu** assistantat à la mise en scène **Alain Roy**

conseil artistique **François Ismert** scénographie **Emmanuel Clolus**

musique composée par **Bertrand Cantat, Bernard Falaise, Pascal Humbert, Alexander MacSween**

lumière **Éric Champoux** son **Michel Maurer** costumes **Isabelle Larivière** maquillage et coiffure **Angelo Barsetti**

avec **Pierre Ascaride, Olivier Constant, Sylvie Drapeau, Bernard Falaise, Charlotte Farcet, Raoul Fernandez, Pascal Humbert, Patrick Le Mauff, Sara Llorca, Alexander MacSween, Marie-Ève Perron, Emmanuel Schwartz**

production Au Carré de l'Hypoténuse (France), Abé Carré Céd Carré (Québec)

coproduction Festival d'Avignon, Théâtre français du Centre national des Arts (Ottawa), Théâtre Nanterre-Amandiers Centre dramatique national, Célestins Théâtre de Lyon,

Théâtres départementaux de la Réunion, Mons 2015 Capitale européenne de la Culture, Théâtre royal de Namur, Le Manège Mons Centre dramatique, Le Grand T Scène conventionnée

Loire-Atlantique (Nantes), Comédie de Genève Centre dramatique, Maison de la Culture de Bourges Scène nationale, Festival GREC de Barcelone, Festival d'Athènes-Épidaure

avec le soutien de l'Espace Malraux Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, du Théâtre 71 Scène nationale de Malakoff, du Théâtre du Nouveau Monde (Montréal),

du Ministère de la Culture des Communications et de la Condition féminine du Québec, du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Ministère des Relations internationales du Québec,

du Fonds franco-québécois de coopération décentralisée et du Service de Coopération et d'Action culturelle du Consulat général de France à Québec, de Ysarca S.L Arts Promotion

et de la Fondation BNP-Paribas dans le cadre du Réseau Kadmos

avec la participation du Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées et de la Délégation générale du Québec à Paris

Un projet du réseau Kadmos.

Par son soutien, l'Adami aide le Festival d'Avignon à s'engager sur des coproductions.

Les traductions de Robert Davreu sont publiées aux éditions Actes Sud-Papiers.